

mosaïque

La feuille du quartier Barthez-Malartic et d'ailleurs
Éditée par l'association MVM - Mieux Vivre à Malartic
numéro 82 - trimestriel - Decembre 2020



EDITO

Chères adhérentes et chers adhérents
En ce mois de novembre confiné, voici tout de même quelques échos des différentes activités qui ont pu se tenir, chaque fois que cela a été possible. Comme vous allez pouvoir le lire, la Cause des Livres a pu organiser une rencontre, les lecteurs ont d'ailleurs continué à lire et partager leurs coups de cœur !

Mieux Vivre à Malartic a aussi participé au Forum des Associations, pour présenter ses activités, ainsi qu'à la Fête de l'Espace Barthez, Un Air de Fête.

Notre association a aussi organisé des rencontres et visites, à lire dans ces pages !

Marie-Jo nous partage aussi un conte de Noël, à déguster en attendant de pouvoir l'écouter en direct.

Alors bien sûr, ces temps ne sont pas simples, les rencontres nous manquent mais gageons que des jours meilleurs sont devant nous !

A très bientôt le plaisir de nous retrouver !

Votre présidente,
Dominique Bellue

Sommaire

Editorial	P1
Conte : La soupe à l'oseille.	P2
J'ai lu pour vous	P3
Rintintin	P4-5
Daraya	P6
Histoire de la Syrie moderne	P7-8
Mots croisés	P9
Un repas de reprise - Retrouvaille	P10
Un air de fête à Barthez	P11
Visite de la serre de Pessac au bourgailh	P12

Ce journal vous a plu ? Il est le vôtre.

Il est ouvert à chacun :

Vous avez envie d'écrire, envoyez-nous vos poèmes, vos témoignages, vos réflexions.

Nous les publierons avec plaisir.

Accédez à la version tout en couleurs sur :

www.mieux-vivre-a-malartic.com

mvmalartic33@gmail.com

Permanence de l'association à la Grange

du Château EPAJG de Malartic,

chaque lundi, de 16 h 30 à 18 h 00

(hors vacances scolaires)

Responsable de la publication :

Dominique Bellue

Metteur en page : Bernard Perillat

Adresse de la rédaction : Mosaïque

MVM, 5 Allée Vivaldi

33170 Gradignan

Ont contribué à cette rédaction : Dominique Bellue, Marie-Jo Laroche - Martine Obis - Bernard Perillat - Nicole Chopin - Danièle Eresué - Aline Tissidre - Françoise Abraham - Annie Thoret et la participation des habitants du quartier Barthez-Malartic et d'ailleurs.

Tiré à 90 exemplaires : ISSN 1283-5951,

dépôt légal : Decembre 2020

CONTE

La soupe à l'oseille

A l'orée d'une forêt, vivait une femme, Bertille, et son mari Gaston, bûcheron de métier.

Un soir d'hiver, un soir de Noël, ils cuisinent, tous deux, une soupe à l'oseille. C'est que c'est tout un art de cuire une soupe à l'oseille dans une cheminée. Il faut bien être deux. Tandis que Bertille touille délicatement la soupe à l'oseille dans le chaudron, son homme s'emploie à maintenir le feu de bois. Il ne faut ni la brûler, ni la laisser attacher. Quant au feu, il doit être constant, chanter vaillamment, sans trop de flammes pourtant.

Le bûcheron qui apprécie particulièrement la soupe à l'oseille, grommelle après la bûche qu'il vient de rajouter :

- Non seulement elle ne veut pas prendre, mais elle va nous enfumer toute la maisonnée !

D'un bond il va ouvrir la porte et revient activer son feu.

Dehors un vieux loup affamé rodait par là. Par la porte ouverte, le parfum de la soupe à l'oseille lui vient tout droit aux naseaux. Alléché, il pénètre dans la maison et vient s'asseoir à l'angle opposé de la cheminée.

- Alors, ma femme, elle est bientôt prête cette soupe à l'oseille ? Elle sent si bon !
- Oui, oui ça vient, mais vois-tu Gaston, je me demande si je l'ai assez salée ?

L'homme se redresse, tout joyeux à l'idée de goûter par avance cette soupe qu'il affectionne tant ; il attrape une cuillère et la trempe plein d'entrain dans la marmite. Mais si lestement qu'il se brûle le doigt.

- Aïe ! crie Gaston en lâchant la cuillère
- Houm ! fait le loup en regardant le doigt brûlé
- YAA ! fait Bertille en découvrant le loup
- Que faire ? pense-t-elle
- Que faire ? pense-t-il
- Que mangerai-je, se demande le loup, la femme, l'homme ou cette soupe à l'oseille qui flatte tant mes narines ?
- Bertille, jette-lui à la tête, une cuillère de soupe à l'oseille ! crie Gaston.

La femme ne se le fait pas dire deux fois et jette une demi-cuillère au loup... C'est qu'une soupe à l'oseille ça ne se gaspille pas tout de même ! Le loup, la tête ébouillantée, décampe promptement et va se réfugier dans la forêt.

L'homme et la femme, heureux de s'en être tirés à si bon compte, dégustent ce soir-là leur soupe à l'oseille avec dévotion.

Des jours, des mois, un an passe. L'hiver est revenu avec sa rigueur et ses courtes journées sans lueur. Dans la forêt Gaston charge ses fagots quand il voit venir vers lui, un vieux loup à la tête pelée ; il est accompagné d'une meute d'au moins quinze bêtes. Quand vient le danger, les réflexes sont rapides ; le bûcheron avise un arbre tout près ; court ; grimpe, une branche, une autre... De branche en branche le voici au sommet de l'arbre salulaire.

Les loups bientôt entourent l'arbre et se couchent à son pied. Une heure, deux heures, trois heures. Les loups sont patients. Le soleil descend. L'homme là-haut, grelotte de peur, de froid, d'impatience... Soudain le vieux loup se redresse, lève sa patte avant droite et se met à hurler, comme savent faire les loups. Aussitôt tous les autres loups se redressent à leur tour, levant la patte ils se mettent à hurler, comme savent faire les loups. Un vrai discours de loups. Puis le vieux loup se tait, et dans le silence il s'approche de l'arbre, se dresse sur ses pattes de derrière, plante ses griffes avant, dans le tronc, puis de la queue fait signe à un autre loup de lui monter dessus. Et ainsi de loup en loup, l'œil hagard, l'homme voit monter à lui le regard luisant et les crocs gourmands d'un jeune loup fringant.

L'homme pense à sa Bertille, son aimée qu'il ne reverra plus. Quand dans un éclair, l'homme se souvient du Noël passé et crie de la branche où il est juché :

- Bertille, jette-lui à la tête une cuillère de soupe à l'oseille !

Tout en bas, le vieux loup échaudé naguère, entend, se souvient lui aussi et s'enfuit, terrifié, sans demander son reste. Aïe ! Aïe ! Aïe ! Il oublie ses frères loups qui s'effondrent, tombent, dégringolent, les uns sur les autres, côtes cassées, jambes moulues, qui hurlent, épouvantés et finalement s'enfuient en claudiquant, au plus loin de la forêt.

Quand l'homme rentre chez lui, il prend sa femme Bertille par la taille et tout en la faisant danser et virevolter devant la cheminée, lui annonce, émerveillé :

- Ce soir, ma femme, point de bûche ou de dinde au dîner : nous cuirons ensemble une soupe à l'oseille et je te raconterai ce que j'appelle un vrai miracle de Noël !

Marie-Jo Laroche



J'ai lu pour vous

Les choses humaines

De Karine Tuil

Pour mon anniversaire ma fille m'a offert un livre de Karine Tuil, « Les choses humaines ». Il avait obtenu le prix interallié et le prix Goncourt des lycéens de 2019. Je ne connaissais pas cette auteure. Ce livre de 340 pages comporte trois parties, avec une introduction d'une centaine de pages.



Karine Tuil

Comme je ne connaissais pas l'auteure je ne me suis pas précipité pour le lire. Au bout de deux mois j'ai tout de même décidé de faire honneur à ma fille. Evidemment j'ai commencé par l'introduction et je me suis barbé. Un dénommé Jean Farel, est un célèbre journaliste politique du genre de ces personnages arrogants, vindicatifs, provocateurs. Je n'ai pas aimé l'intéressé. Je lisais trois ou quatre pages par jour. J'ai mis un mois pour lire cette introduction. J'avais décidé d'abandonner sa lecture. Au bout d'une semaine j'ai repris le livre, et là, bonheur, je me suis régalingé.

Alexandre le fils de Jean Farel est accusé de viol par la fille de la première femme de Jean. Evidemment il va nier mais les faits sont avérés. Et les deux autres parties du livre sont l'enquête et le procès de l'accusé. Karine Tuil nous montre un monde moderne et elle démonte la mécanique impitoyable des machines, policière et judiciaire. C'est passionnant. Il faut dire que le viol est considéré comme un crime depuis peu.

Un remerciement à Gisèle Halimi, morte récemment, qui a fait passer ce délit en crime dans les années 80.

Un livre que je recommande.

Bernard Feillat



Le cheval au bord du lac

De Nicole Lombard

Ce livre fait partie d'une trilogie : Trilogie sur l'Aubrac – Le Cheval au Bord du Lac et Les Affrontailles.

Nicole Lombard retrace au fil des saisons sa vie dans l'Aubrac pendant une année à partir de l'automne 99 avec son mari, ses nombreux chats et chiens. Un incendie détruit la tente où ils vivent. Il faut se convaincre de cette perte la bibliothèque, les cahiers où elle notait ses pensées au cours de ses promenades, tous les biens. Mais il y a l'aide de leurs amis et de personnes inconnues. Il faut affronter la rudesse du climat en ces Hautes Terres.

Nous la suivons dans ses promenades avec ses chiens. La vue de la nature, ses émotions lui inspirent des citations de ses auteurs préférés : Julien Gracq, Giono, Sepulvera. Après la tempête de décembre elle visite les arbres de la forêt, au printemps, les troupeaux qui reviennent sur le Causse.

C'est un livre qui fait du bien en ce moment, il nous permet de nous évader dans cette belle région d'Aubrac.



Les Editions du Bon Albert 48260 Nasbilas

Aline Tissidre

RINTINTIN

Samedi 16 novembre 2019, nous avons assisté, pour vous, à la conférence intitulée :

« En 1919, Rintintin de passage, à Tresses, en Gironde » ou quand une histoire vraie rejoint l'Histoire de la Grande Guerre de 1914-1918.

Découverte de cinq chiots après le bombardement d'une tranchée

Ce récit débute en Lorraine, le 15 septembre 1918, où un campement allemand est pilonné par les alliés à Flirey, sur la ligne de front.

Quelques heures plus tard, alors que les militaires allemands basés là, sont, soit tués sous la mitraille, soit en fuite, un bataillon américain découvre sous des décombres, une chienne berger qui vient de mettre au monde cinq chiots. Les hommes s'en trouvent tout attendris.

Après la décision de les sauver et de leur trouver un maître, le caporal Lewis Duncan adopte deux des chiots qu'il prénommera « Nanette » et « Rintintin ».

Ces deux noms sont ceux donnés par les enfants lorrains qui les confectionnent, aux petits personnages de laine, poupées-fétiches qui sont remis comme porte-bonheur, aux soldats qui les portent sur eux.

Lewis dit « Lee » est un jeune homme qui, avant de s'engager dans l'armée américaine et de s'embarquer pour l'Europe, s'ennuie dans l'emploi qu'il occupe, dans une armurerie.

Débarqué en France avec ses compatriotes, il est envoyé dans l'Est du Pays. Sa carrière militaire évolue, rapidement, il est employé à réparer les avions de chasse.

Puis, il a l'opportunité, en remplaçant un mécanicien tirailleur, de réaliser son rêve : voler.

Il devient le caporal Lewis Duncan du 135th Aéro Squadron of Us Army Service, sur bombardier Aircohdh4.

Entre deux missions, à bord de son bi-plan, il s'occupe beaucoup de ses deux chiens qu'il entraîne, intensément, mais avec beaucoup d'amour, dans des activités « d'agility ».

Les deux chiots répondent très intelligemment à ses sollicitations, Nanette se révélant même beaucoup plus brillante, futée, que son frère Rintintin dit Rinty. Mais Lee est blessé et se retrouve à l'hôpital.

Armistice et embarquement pour l'Amérique compliqué

Après un refus du major qui n'accepte pas que les chiens restent auprès de leur maître, Lee obtient satisfaction.

Une photo de l'époque montre les deux chiots sur le lit du maître blessé.

Ainsi, déjà en 1918, on peut mesurer l'incidence positive de la présence de l'animal auprès d'un patient : la guérison est plus rapide.

Pendant ce temps, la fin de la guerre se profile. Les soldats arrivés tard sur les lieux du conflit partiront les derniers, afin de rejoindre leur mère-patrie.

Pour cela, quatre ports (Cherbourg-Brest-La Rochelle-Bordeaux) vont accueillir, comme pour l'aller, la marine américaine qui mouille, pour Bordeaux, au port de Bassens.

C'est ainsi que, la guerre finie, l'Armistice signé, Lee, Nanette et Rintintin et leur bataillon rejoignent Bordeaux, en faisant une halte à Tresses (Gironde) où ils seront hébergés pour certains, pendant plusieurs semaines, chez l'habitant.

Au moment de l'embarquement, nouvelle difficulté : le commandant refuse les chiens à bord.

Pas question pour le caporal de ne pas ramener ses compagnons. Après plusieurs réponses négatives, un commandant de vaisseau, accepte, à une condition : les chiens voyageront dans la soute, avec les chevaux.

Des débuts prometteurs à Hollywood

Lee va perdre, pendant le voyage, Nanette qui a contracté une pneumonie.

Il ramène chez lui, Rinty, dans son petit village de River Side, près de Los Angeles et à deux pas ... d'Hollywood ! Le chien est de plus en plus performant dans ses exercices. C'est alors que suite à la défection d'un chien qui devait tourner dans un film, Lee propose le sien : Rintintin réussit la scène à la première prise, sous les yeux du producteur et réalisateur Darryl Zanuck qui tombe sous le charme. Il n'en faut pas plus pour le décider à le faire participer au film d'Irvin Cumming « The man from the hell's river », en 1922.

Ces tout premiers films sont inédits, car auparavant, le cinéma n'avait jamais pensé à donner un rôle à un animal. A l'époque, ils sont d'ailleurs en noir et blanc et muets.

Très rapidement, après avoir été chien-soldat, Rintintin devient une vedette du cinéma. La vedette !

RINTINTIN (suite)

Une vie de chien hors pair

Il tourne dans 26 films, obtient son étoile à Hollywood Boulevard. La presse s'accapare sa notoriété.

Les premiers livres, en couleurs, vantant les exploits du fameux chien arrivent dans les kiosques à journaux : la presse enfantine prend ses lettres de noblesse.

C'est là que deux destins vont se croiser.

Le général Daniel Bastien qui anime cette conférence habitait, enfant, dans les Vosges ; un de ses premiers cadeaux fut un livre qu'il a su garder en parfait état et qui parlait des aventures-exploits de Rintintin.

Après une brillante carrière, dans l'aviation comme pilote de chasse sur Mirage, au sein de la Patrouille de France, il vient s'établir à ... Cestas et donc si près de Tresses où Rintintin a transité en 1919. Le Général Bastien devient de plus en plus rintintinophile en comblant, sur place, certaines lacunes dans le déroulé de cette biographie. Il trouve encore des documents officiels, photos qui confirment les traces de la vie, hors du commun, de ce chien, de son maître dans le contexte de la première guerre mondiale.

Ses découvertes sont passionnantes ; il s'apprête, d'ailleurs, à partir aux Etats-Unis dans l'espoir de recueillir, notamment, dans les services de l'Us Air Force, des éléments qui manquent encore à ses recherches, sur cet épisode extra-ordinaire de conflit mondial.

En 2007, Rintintin, le film de Danny Lerner lui rendit hommage, suivi, en 2008, d'un documentaire intitulé « Rintintin mythe franco-américain » écrit et réalisé par le français Vincent Hachet. Monsieur Lewis Duncan est décédé en 1960 à River Side à l'âge de 68 ans.

Ses trouvailles présentées, en conférence, seront peut-être rédigées, un jour, dans un ouvrage, sur la vie de ce chien, qui par la loi française du droit du sol, puisque né à Flirey, est bel et bien un héros français !

Rintintin est mort à 14 ans, en 1932, dans les bras de Jean Harlow !

Effondré, Lee Duncan décide de le faire enterrer, en France, au cimetière animalier d'Asnières sur Seine.

Les nombreux « Rintintin » qui lui ont succédé jusqu'à celui créé en 1954 aux Etats-Unis, et qui a émerveillé nos jeudis après-midi d'enfance dans les années 60, sont tous des descendants, au nombre de sept, de leur illustre arrière-grand-père, même si certains, n'ont pas eu la même fabuleuse destinée.

A cette époque, l'arrivée d'un ... pinscher à la maison parentale de l'auteure de ce récit, m'a décidée, des années plus tard, à vouloir réparer cette infamie ; et ce fut fait.

Aujourd'hui, notre petite « Nanette » Hixia, adoptée, la quatrième de la dynastie Berger Allemand, dans la famille Chopin, nous comble d'amour et de joie.

YOOHOO ! RINTINTIN !

Nicole Chopin.



<https://www.le-lorrain.fr/blog/2016/04/28/lhistoire-de-rintintin-celebre-chien-lorrain/>

DARAYA

Animation autour du livre « Les passeurs de livres de Daraya : une bibliothèque secrète en Syrie » de Delphine Minoui et du film « Daraya : la bibliothèque sous les bombes » de Delphine Minoui, Bruno Joucla et Shadi Mattar.



C'est le 10 décembre 2018 que nous avons entendu parler pour la première fois de Daraya, banlieue syrienne de Damas. Marianne nous présentait alors le livre de Delphine Minoui. Quelques mois plus tard, Jean nous informait qu'un film était présenté sur Arte et enfin plusieurs mois après, le même Jean nous parlait de sa rencontre avec Shadi lors d'une conversation dans le cadre de Syrie démocratie 33. Nous avons pu nous réunir autour de ces 2 supports vendredi 2 octobre au bar Just one beer de Malartic en compagnie de trois syriens, Shadi, Nawaf et Maher de Syrie Démocratie 33.

Bachar el Assad enclenche la guerre civile

Comme à l'accoutumée, Bernard a bien voulu nous faire un bref rappel de l'histoire de la Syrie contemporaine pour aboutir bien sûr au coup d'état d'Hafez el-Assad en 1970 auquel succède son fils Bachar en 2000. En 2011, la Syrie, portée par les printemps arabes de Tunisie, d'Egypte, de Lybie se révolte à son tour pour

réclamer plus de démocratie. Le pouvoir syrien refuse, envoie chars et bombes contre les populations rebelles, notamment à Daraya. C'est la guerre civile. Les trois premiers mois de la révolution font 20 000 morts. Beaucoup d'habitants s'exilent mais d'autres organisent la résistance, des jeunes en particulier.

La résistance par les livres

Ils ont alors l'idée de créer une bibliothèque avec les livres ramassés dans les maisons, écoles, bibliothèques en ruines. Lorsqu'ils le peuvent, ils indiquent le nom du propriétaire afin de le lui rendre après la guerre. Ce lieu devient un espace de culture, d'apprentissage, de paix et de démocratie. On lit mais ceux qui savent enseignent aussi.

On y découvre ou redécouvre les auteurs arabes, dont le poète Mahmoud Darwich, des auteurs du monde entier, Molière, Rimbaud, Proust pour les français, Ray Bradbury, George Orwell, Paul Coelho et « Les sept habitudes des gens efficaces » de Stephen Covey... pour les autres.

« Moi ou le chaos » éternelle antienne des dictateurs

On lit, on jardine les armes à la main, on survit, on filme mais aussi on meurt. Sous les roquettes d'Assad ou les attaques à l'arme chimique ou au napalm. Cette ville comptait 300 000 habitants avant la guerre ; le 27 août 2016, c'est environ 7 500 personnes qui sortent des

décombres pour se rendre. Elles sont transportées dans la région d'Idlib par bus, à 300 km au nord-ouest. Assad vide Daraya selon sa fameuse solution à deux options : « Moi ou le chaos ».

A l'issue de la projection, Shadi, l'un des fondateurs de la bibliothèque de Daraya, aidé de son interprète Nawaf, nous a fait part avec beaucoup d'émotion de son expérience, de ses blessures, de sa famille éparpillée dans le monde, de son arrivée à Istanbul puis en France, de la place des femmes dans la résistance, de son avenir... Les syriens quittent leur pays pour les pays voisins, Turquie, Jordanie, Liban. Ceux qui se trouvent en France ont le statut de réfugiés.



Aujourd'hui Bachar el-Assad vide son pays de ceux qui lui résistent aidé par les grandes puissances que sont l'Iran, la Russie, la Turquie. Demain reste à écrire...

Danièle Erésuée



Delphine Minoui



Espoir à Daraya



les « passeurs » de Daraya

Histoire de la Syrie moderne



Superficie de la Syrie : 185 180 km², Nbre habitants avant la guerre de 2011 : 24 millions, aujourd'hui : 10 millions

L'origine du nom « Syrie » n'est pas certaine. Hérodote y voyait plutôt une forme abrégée d'Assyrie, tandis que les historiens modernes la font remonter à divers toponymes locaux.

Le nom « Syrie » (en arabe : *sûr iyâ*), était inconnu jusque dans la seconde moitié du XIX^e siècle où il ressurgit sous l'influence européenne. En 1865, il devient le nom officiel d'une province ottomane, celle du Vilayet de Damas. C'est après l'établissement du mandat français en 1920, qu'il désigne l'État syrien actuel.

La Syrie fut occupée successivement par les Cananéens, les Phéniciens, les Hébreux, les Araméens, les Assyriens, les Babyloniens, les Perses, les Grecs, les Arméniens, les Romains, les Nabatéens, les Byzantins, les Arabes, et partiellement par les Croisés, par les Turcs Ottomans et enfin par les Français à qui la Société des nations (SDN) confia un protectorat provisoire pour mettre en place, ainsi qu'au Liban, les conditions d'une future indépendance politique

Une occupation française mal acceptée

Revenons maintenant à une période plus récente. En 1915 l'empire Ottoman choisit de s'allier dans le conflit européen à l'Allemagne. A la suite d'une guerre émaillée de défaites, de massacres des populations arméniennes, grecques parce que non musulmanes notamment, la révolte des arabes aidée des anglais entraîne son effondrement. Évidemment les anglais leur avaient promis leur indépendance et Fayçal le Hachemite de La Mecque s'était proclamé roi des Arabes à Damas. Mais les Anglo-britanniques s'étaient mis d'accord en secret sur un autre projet. Par les accords « Sykes-Picot » le monde arabe avait été dépecé en deux parties. Aux Anglais la tutelle de la Mésopotamie devenue l'Irak, la Transjordanie et la Palestine. Aux Français la mainmise sur la Syrie et le Liban. Fayçal est chassé de Damas. Il aura une compensation. Les Anglais créeront un royaume d'Irak qu'il dirigera sous la tutelle britannique.

La SDN a donné un mandat à la France pour amener la Syrie et le Liban à l'indépendance. Ce mandat est rejeté par les Syriens qui revendiquent une indépendance immédiate. Ils vont se révolter et s'opposer au morcellement de leur pays. Ils finiront par retrouver leur unité hormis le Liban qui deviendra un état indépendant. La Syrie est administrée comme un protectorat avec un gouvernement autonome, une armée et un premier ministre qui est le gouverneur français. Après la défaite de la France en Europe en juin 1940, ce sont les Britanniques, et les Forces françaises libres, qui prennent le contrôle du pays (campagne de Syrie, juin-juillet 1941) redonnant le pouvoir à la France libre. Les Syriens continuent à réclamer le départ des Français. De Gaulle engage un bras de fer avec Churchill et les Syriens qui se solde par le bombardement de la Syrie par la France gaullienne. Après plus de 2 000 morts, l'interposition de la Grande-Bretagne interrompt le conflit. L'indépendance de la Syrie s'ensuivra en 1946.

Histoire de la Syrie moderne (suite) Une instabilité qui durera jusqu'en 1970

La fin du mandat français entraîne une très grande instabilité en Syrie. Après la défaite des Syriens dans la guerre israélo-arabe de 1948, le colonel Housni al-Zaïm procède à un coup d'État en mars 1949, mettant fin au système parlementaire Syrien. Il s'ensuit une série de coups d'état jusqu'en 1954 où les civils reprennent le pouvoir.

Une grande instabilité politique règne alors dans le pays. Le parallélisme des politiques Syriennes et Égyptiennes et l'appel à l'union du président égyptien Gamal Abdel Nasser à la suite de la crise du canal de Suez en 1956 ont créé des conditions favorables à l'union entre l'Égypte et la Syrie. L'accord est conclu le 1er février 1958 par la création de la République Arabe Unie (Syrie-Égypte). Un coup d'état la mettra à bas le 28 septembre 1961. Jusqu'en 1970 l'instabilité politique sévit manœuvrée par le parti Baas, un parti pan Arabe(qui rassemble tous les arabes).

La guerre des six jours en juin 1967, perdue par les Égyptiens et les Syriens, affaiblit du même coup le gouvernement Salah Jedid. Le 13 novembre 1970, profitant de l'impasse due à l'implication de l'armée Syrienne dans la crise en Jordanie entre le roi Hussein et l'OLP (Septembre noir), le ministre de la Défense Hafez el-Assad procède à un coup d'État. Déposant Salah Jedid, il devient grâce à sa « révolution correctrice » le nouveau premier ministre.

Et en 1970 Hafez el Assad prend le pouvoir

Hafez el Assad devient l'homme fort de la Syrie et le restera jusqu'à sa mort en 2000. Son fils Bachar lui succède. Son régime fortement autoritaire, structuré autour du parti unique du Baas, a mis en place un contrôle de l'ensemble de la vie politique syrienne. Il a conféré une stabilité à un pouvoir politique Syrien marqué jusque-là par les coups d'État et a fait de la Syrie un acteur incontournable du Moyen-Orient.

Le régime dictatorial déjà mis en place est renforcé. Il met également en place un culte de sa personnalité, le décrivant comme un dirigeant juste, sage et puissant de la Syrie et du monde Arabe en général. À la manière soviétique, ce culte se traduit par un vaste système de propagande fait notamment d'affichages de son effigie, d'érections de statues, de discours publics glorificateurs. Issu de la minorité Alaouite il va s'appuyer dessus pour se faire aider. En 1980 à la suite d'une tentative d'assassinat il va massacrer un millier de frères musulmans dans la prison de Palmyre. Mais l'épisode le plus marquant du conflit est le massacre de Hama en 1982, au cours duquel 10 000 à 40 000 personnes, en majorité des civils, sont tuées dans les bombardements ou exécutées sommairement.

En 1973 il va participer à la guerre du Kippour et essayer de regagner le territoire perdu du Golan. Aidé dans la

négociation d'Henry Kissinger il va récupérer une partie du plateau du Golan.

Le président Syrien, qui soufflait sur les braises de la guerre du Liban, en soutenant tour à tour les différents belligérants, y voit l'occasion d'installer ses troupes au pays du Cèdre, avant-poste de sa lutte contre Israël. Ce sera le début de la mainmise Syrienne sur le Liban, qui durera jusqu'à la révolution du Cèdre en 2005. Son fils n'a pu résister à la pression internationale.

À la mort d'Hafez el Assad en 1970 son fils Bachar lui succède. Les Syriens parlent d'une « république monarchie ». La société Syrienne essaie de profiter de ce changement pour engager un débat avec le régime. Ce premier printemps ne durera pas. En 2001, Bachar reprend les choses en mains.

En 2011 le printemps Arabe va entraîner la guerre civile en Syrie. Tout le monde s'en mêle. Sur le terrain cela n'est pas terminé.



Bernard Perillat

Le 16 octobre 2020, un mail de Françoise Claverie nous annonçait :

«Pour ceux qui ne connaissent pas les noms des adhérents Marie-Josèphe , vous avez pu la rencontrer à l'échange cuisine, à l'histoire des religions, aux expériences de voyages, et beaucoup d'activités de MVM elle a été également au CA. Pour moi c'était une très bonne amie généreuse et dynamique pleine d'idées toujours pleine d'enthousiasme partie tellement trop vite. Je suis bien triste.»

Marie Josèphe Guillermo nous a quittés bien trop tôt et nous sommes nombreux à la regretter.

8 Un petit comité a pu assister aux hommages rendus le 20 octobre et l'accompagner à sa dernière demeure le 21.



LES MOTS CROISES DE BERNARD n°15
Thème : les communes de Gironde



I

S

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1										
2					■				■	
3				■						
4									■	
5					■				■	
6		■	■	■	■	■	■	■		
7									■	■
8						■				
9				■						
10										
10										



Horizontalement : 1- Commune à quatre lieues de Blaye. 2- Grande ville d'Algérie. Début d'insigne. Lettres de sevez. 3- Duo n'importe comment. A l'envers, commune proche de Gradignan. 4- Pronom relatif. Animal pas si bête malgré sa réputation scolaire. Début de société. 5- Rivière d'Afrique centrale. Début de trek. Début de Tunisie. 6- Article. 7- Commune de Gironde célèbre pour son Clairet cher aux anglais 8- Vautour vidangeur d'Amérique du sud- Pesta. 9. Blé n'importe comment. Médicament contre les fuites urinaires (w*). 10- Commune de Gironde en Medoc en bordure de l'estuaire proche du A vertical

Verticalement : A- Commune du Médoc célèbre pour son cabaret, le San Sebastian. B- Commune de la Soule basque en Pyrénées atlantiques. Affaire financière des années 87-90. C- Joueur tchèque de hockey sur glace qui joue au Spartak de Moscou (w) . Nom de famille de Jules Cesar. D- Lettres de tenon. Nombre en réduction. E- Début de savon. Il accompagne par derrière. F- Attachant. Initiale de New York. G- Domestiquer le sauvageon. Croix espagnole. H- Bel oiseau brésilien. I- Commune du sud Gironde célèbre pour son festival. Bleu dans les champs. J- Commune dans l'Entre-deux-Mers dans la Benauge boisée.

Solution du numéro 14

Horizontal

1 - Locustelle. 2- Ure. Ionien. 3-Selatan. ui. 4- Cet. Tnaurb. 5- Isere. 6- Lorient. 7- Il. Elsear. 8- Oo. Rea. Gdf- 9- Lune. Guere. 10- Epicier. Er.

Vertical

A- Lusciniolle. B- Orees. Loup. C- Celtes. Ni. D- Erec- E- Sittelle. F- Toan. Osage. G- Enna. Re. Ur. H- Li. Uriage. I- Leur. Ordre. J- Enibat. Fer.

* (w) : Définition du Web.

UN REPAS DE REPRISE



A l'initiative de Sylvie, un repas à l'Auberge du Moulin de Monjous devait réunir une vingtaine d'intéressés inscrits pour le 2 avril, mais c'était sans compter un troublion baptisé Coronavirus ! Et le restaurant école de l'Institut Don Bosco a dû fermer ses portes pour une période de confinement non déterminée... Mais Sylvie n'est pas organisatrice à baisser les bras au premier contretemps ! Et à la reprise de septembre, un nouveau rendez-vous est fixé avec l'Auberge dans le respect des barrières du moment, dix personnes maximum par table, le masque avant et le nettoyage des mains au gel hydro-alcoolique autant que nécessaire...

Enfin les convives ont bien apprécié le menu proposé, et surtout le plaisir de se retrouver entre adhérents après une longue période sans activités associatives.

Martine avait déjà testé les confitures de l'institut Don Bosco (primé il y a quelques années) et n'a pas manqué de se réapprovisionner à l'accueil de l'Hôtel du Moulin tout près, entraînant avec elle quelques gourmand(e)s.

Une journée sympathique à renouveler... Merci Sylvie.

Martine Obis



«Retrouvailles lors d'une balade autorisée»

De beaux arbres aux feuilles rouges, de l'herbe verte, il fait doux ce soir et la fraîcheur va tomber. Je respire un brin de thym enlevé à un buisson, dans une vasque où je l'avais planté, arrosé, taillé, il y a 5 ans, devant l'immeuble où j'habitais, en arrivant ici. Né dans la garrigue de la vallée de l'Orb, je t'avais ramené, tout petit, dans un pot. Tu sens toujours aussi bon, je reconnais ton parfum parmi toutes les autres sortes de thym. Tu m'attendais, surprise au détour de la balade autorisée, en rémission de cette fatigue qui m'a calfeutrée dans ma tanière, respirant à petits coups, comme si le virus ambiant allait m'achever. Tu me dis : Ne sois pas l'ennemi de toi-même, vis la chance qu'ils n'ont pas, ceux qui sont sans toit, sans eau, sans fruits, ni pain, ni bienveillance, ni main tendue vers eux. Implore le ciel de te réveiller, de susciter la manne qui va les rejoindre pour les revigorer. Donne de ton cœur la chaleur qui va ouvrir la terre pour y faire un sillon, la couleur qui va faire un frisson dans le reflet des nuages et se déversera en ondes lumineuses jusque dans le néant.

Françoise Abraham

UN AIR DE FETE A BARTHEZ

le 12 septembre 2020 : UN SAMEDI DECONFINE...

L'EPAJG de Barthez est un organisme chanceux ! La date retenue pour faire sa fête tombe dans une période de conditions sanitaires allégées et une magnifique météo !

Les organisateurs ont étudié les jeux pour les enfants afin de privilégier les distances entre eux, les masques et gels hydroalcooliques n'ont pas manqué.



Les spectacles ont été très appréciés.



Les stands des participants étaient encore de la fête.

Mais pour ne pas faillir à la règle de distanciation, Mieux Vivre à Malartic avait choisi de faire un jeu de «Cham-boule-tout»



Voilà l'équipe prête à recevoir les futurs adhérents, en tout cas, prête à montrer son implication dans la vie du quartier.



Toutes les bonnes choses ayant une fin, les jeux et spectacles ont pris fin vers 17 h 00 et la soirée a changé d'espace pour accueillir un marché du soir avec des producteurs locaux, et un camion de restauration asiatique pour les gourmands qui ont pu profiter des dernières heures de beau temps tout en assistant à un spectacle de combats médiévaux grâce à la troupe de notre ami Ludovic.

Martine Obis

VISITE DE LA SERRE DE PESSAC AU BOURGAILH

Le 7 octobre 2020, sur une proposition de Jacqueline, nous nous sommes retrouvés pour un covoiturage afin de visiter la serre tropicale établie sur le site du Bourgailh à Pessac.

Les mains propres, le masque sur le nez, nous nous plions aux gestes sanitaires imposés par le coronavirus, avant d'entrer découvrir un petit coin de paradis.

Nous sommes accueillis par un guide charmant, avec des explications très claires et très intéressantes.

Sitôt la porte franchie, une chaleur humide nous pénètre. Notre guide nous raconte qu'à l'origine, cette chaleur a été produite par une installation qui récupérait le gaz méthane dégagé par les déchets de la « colline » du site, ancienne décharge à ciel ouvert pendant de nombreuses années. Depuis la production de chaleur à bas coût n'étant plus suffisante, une chaudière à granulés de bois recyclés fournis par les nombreuses exploitations forestières de la région, a été installée.

Le guide nous explique que les plantes sont restées dans leurs pots car elles proviennent d'un collectionneur donateur, et qu'elles sont toujours en attente d'être plantées dans un endroit plus adapté...

Nous avons découvert au fur et à mesure :

Une collection de fougères :



Des caféiers :



ces plantes faisant penser à des cheveux d'ange et plus scientifiquement appelées Tillandsia usneoides.



Un collection de Broméliacées, dont la nourriture s'accumule dans l'eau réceptionnée au cœur de la plante.



De superbes Stréltizias, ou oiseaux du Paradis apprécient visiblement l'endroit :



Un hibiscus de collection... l'*Hibiscus schizopetalus*.



Nous arrivons aux cactées, notre guide nous donne de multiples détails de ces plantes des déserts aptes à garder de l'eau pour survivre dans des conditions de chaleurs extrêmes.

Une collection de plantes carnivores qui se nourrissent d'une petite mouche pour plusieurs jours... et dont les espèces sont très différentes les unes des autres. Malgré son apparence, celle-ci de la famille des Pinguiculas est une dévoreuse d'insectes qui viennent se coller sur ses feuilles !



La visite se termine sous un beau soleil et notre guide nous présente un nénuphar géant avant de nous inviter à la prochaine exposition de citrouilles et diverses cucurbitacées poussées au jardin du site et présentées par d'autres producteurs locaux. Malheureusement, le nouveau confinement ne permettra pas la manifestation.



J'ai vu pour vous

The perfect candidate

Connaissez vous l'Arabie saoudite ? Peu de Français peuvent en parler sans exprimer des poncifs. Les films saoudiens ne sont pas très connus en France ni même en occident. Il faut dire que là-bas la censure est omniprésente et organisée par les imams. Le rigorisme et l'islam sont la règle. Mais voilà on est au XXI ième siècle et la wifi, internet et le numérique permettent à quelques trublions de passer outre à cet ordre des choses.



Mila alzahani : the perfect candidate

Elle n'a pas de programme. Elle s'en crée un très succinct : le goudronnage du chemin qui mène de la clinique à la rocade. Il s'en suit une campagne électorale hors du commun. Elle perd cette élection mais gagne le cœur de ses concitoyens.

Haifaa al Mansour et Mila Alzahani ont certainement un bel avenir dans le cinéma.

Haifaa al Mansour depuis San Francisco, est une de celles-là. Elle raconte l'histoire d'une doctoresse, Maryam, qui essaie de se rendre à Ryad, la capitale, pour sa promotion. Elle est célibataire et elle a besoin de l'autorisation de son père pour se déplacer. Eh oui les femmes dans ce pays ont fini par gagner quelques droits. Elles peuvent travailler, conduire une voiture, se présenter aux élections municipales, mais les célibataires sont considérées comme des mineures. C'est le nouveau roi Mohammed ben Salman abd el aziz qui leur a octroyé ces nouveaux droits. Peut-être pour faire oublier comment il a éliminé son opposant, le journaliste Jamal Khashoggi. Il l'a fait assassiner dans son consulat d'Istanbul, l'a fait découper en morceaux pour l'extrader par des valises diplomatiques vers l'Arabie saoudite. L'affaire suit son cours en Turquie. Des mœurs particulières qui nous ramènent à quelques siècles en arrière ! Par un malentendu cocasse Maryam interprétée par Mila Alzahani, se présente aux élections municipales.



Haifaa al Mansour, la réalisatrice saoudienne

Un film à voir et à promouvoir pour sa fraîcheur et la leçon que nous donnent certaines femmes de ce pays qui cherchent à avancer vers une liberté esperée. Mais ce chemin en Arabie saoudite sera long et semé d'embûches, surtout pour les femmes...

Bernard Perillat